

RÉSUMÉS DES CONTRIBUTIONS

Roberto RUSCONI, « *Tesoro spirituale della Compagnia* » : *i libri delle confraternite nell'Italia del '500*, p. 3-38.

Durante il '500 le pubblicazioni a stampa promosse in Italia dalle confraternite dei laici devoti hanno un andamento assai significativo, che riflette la tempeste complessiva della vita religiosa e le sue mutazioni nel corso del secolo. Nei decenni iniziali esse rappresentano una sostanziale propaggine delle iniziative intraprese nell'ultimo quarto del '400, dopo l'introduzione della stampa a caratteri mobili. Si trattava peraltro di un numero ridotto di edizioni, che conobbero un moderato incremento nei decenni centrali del secolo, fra 1531 e 1560, in rapporto con le diverse iniziative di rinnovamento devozionale e pastorale di quegli anni. Successivamente a quella data si registrò un notevole incremento di tali pubblicazioni a stampa, anche per effetto delle deliberazioni adottate nel corso del Concilio di Trento e dei loro riflessi sulle iniziative pastorali dell'episcopato italiano, cui il disciplinamento del mondo confraternale apparve un importante obiettivo della riforma religiosa all'interno della Chiesa cattolica.

Philippe MARTIN, *Des confréries face au livre (1750-1850)*, p. 39-59.

Cette approche du livre de confrérie se fonde sur le dépouillement de 89 éditions différentes éditées entre 1720 et 1850 pour les associations du diocèse de Toul. Ce corpus est trop étroit pour que nous puissions tenter une analyse chronologique fine. En effet, dans cet espace Louis Châtellier a recensé 1766 confréries pour la seconde moitié du XVIII^e siècle. Il est cependant une voie d'entrée dans le monde complexe que les confrères entretiennent avec l'imprimé, d'autant qu'il est comparé avec des manuels publiés en Alsace à la même époque. Livrets de petit format (69% sont des in-8°), ils étaient publiés lors de la création de l'association ou quand les statuts étaient confirmées. Leur multiplication au cours du XVIII^e siècle correspond parfaitement à un souci accru d'encadrement de la démarche confraternelle. À cette époque, l'imprimé revêt une triple dimension : il est un recueil officiel où sont conservés règlements ou indulgences ; il comporte un ensemble d'exercices pieux que le fidèle doit effectuer ; il demeure un manuel de dévotion nécessaire à la spiritualisation du quotidien. Ainsi, il est la manifestation de l'identité de la confrérie. Avec le temps, le rapport à l'imprimé subit une double évolution. La première concerne le contenu qui le rapproche de plus en plus du livre de piété traditionnel ; s'il perd de sa spécificité, le livre de confrérie s'insinue donc plus étroitement dans l'univers mental des fidèles. Cette nouvelle importance amène certaines associations à se consacrer à sa diffusion.

Domenico ROCCIOLO, *Confraternite e devoti a Roma in età moderna : fonti e problemi storiografici*, p. 61-75.

Nella Roma della prima età moderna le confraternite affrontano con rinnovato impegno i problemi sociali provocati dai flussi di immigrazione. Realizzano numerose opere di carità e di religione. Dopo il Tridentino e nell'età barocca crescono di numero e si inseriscono in tutti i settori dell'assistenza, nei quali impiantano specifiche devozioni sorte attorno ad immagini sacre, a preghiere come il Rosario, a santi fondatori e a riti liturgici. L'autorità ecclesiastica sorveglia che le forme devote convergano verso la pietà eucaristica, soprattutto dopo che hanno richiesto ai parroci di fondare nelle loro parrocchie le compagnie del SS. Sacramento. Tra attività di sostegno dei bisognosi e espressioni di vita religiosa, i sodalizi curano i propri interessi economici, dai quali dipende la loro esistenza. Si tratta di temi ben documentati negli archivi, che attendono, tuttavia, di essere approfonditi.

Marie-Hélène FROESCHLÉ-CHOPARD *La dévotion du Saint-Sacrement : livres et confréries*, p. 77-102.

Les livres du Saint-Sacrement, écrits par des membres du clergé, définissent les caractères de la dévotion. Les premiers, publiés à la fin du XVI^e siècle ou au début du XVII^e siècle, insistent sur l'exceptionnelle vénération que l'on doit avoir pour le Saint-Sacrement (entretien dans l'église, révérence dans les processions). Il s'agit d'un culte extérieur qui doit aussi refléter l'intensité de la dévotion intérieure. C'est un culte public chargé d'affirmer la vérité d'un dogme rejeté par les Réformés. La dévotion au Saint-Sacrement est une dévotion qui se développe avec la Contre-Réforme. Cet aspect persiste par la suite, mais les ouvrages de piété introduisent de plus en plus souvent des méditations pieuses destinées au perfectionnement individuel du confrère. Ils prônent l'Adoration perpétuelle du Saint-Sacrement et la communion fréquente.

Les nombreuses confréries créées de par le monde catholique montrent par leur abondance que les fidèles ont massivement adopté la dévotion. Étudiée à partir des affiliations à la confrérie du Saint-Sacrement de Sainte-Marie sur la Minerve de Rome ou à partir des octrois de brefs d'indulgences par le Secrétariat des brefs, l'onde des créations de confréries suit sans conteste la consolidation du catholicisme en Europe comme en France. Toutefois, malgré leur caractère bien tranché de « Contre-Réforme », les confréries du Saint-Sacrement ne rejettent pas les autres dévotions. L'analyse des fêtes secondaires choisies par les confrères montre une volonté d'équilibre entre trois types d'intercesseurs : le Christ, la Vierge, le saint protecteur, qui est souvent le saint titulaire de l'église paroissiale. La dévotion du Saint-Sacrement, dévotion de combat, tend ainsi à opérer dès la fin du XVII^e siècle, le rassemblement, la synthèse de toutes les dévotions préexistantes.

Stefano SIMIZ, *Les confréries face à l'indulgence : traditions, quête, accueil et effets dans la France de l'Est (XV^e-XVIII^e siècles)*, p. 103-124.

Le doyen Le Bras avait démontré qu'en échange des services rendus à la pastorale, l'Église avait largement doté, dès le Bas Moyen Âge, les confréries en indulgences tant romaines qu'épiscopales. Avec le XVI^e siècle les sollicitations favori-

sent désormais Rome et les pardons pléniers au détriment des indulgences partielles et tarifées. S'appuyant sur des réseaux organisés et de nombreux intermédiaires pour la plupart cléricaux, au temps de leur fondation ou à un tournant de leur histoire, les confréries de dévotion de l'est de la France accueillent les précieux brefs et assurent leur publicité. L'extraordinaire afflux d'indulgences aux XVII^e et XVIII^e siècles les oblige aussi à en expliciter le sens afin d'éviter de nouveaux abus. Il est enfin une invitation à développer, dans les livrets comme en chaire, leur bon usage dans une perspective de piété plus intérieure et très sacramentalisée.

Mario TOSTI, *Confraternite e santuari nell'Italia centrale. Rapporti, committenza, devozioni (secc. XV-XIX)*, p. 125-148.

La prima parte del saggio affronta, in generale, i rapporti tra un luogo sacro, al centro di eventi straordinari, e il mondo dell'associazionismo laicale. Attraverso i risultati del censimento svolto a livello nazionale negli anni 1998-2003, finanziato dal MUR (Fondi PRIN), si mette in evidenza, con particolare attenzione all'area umbro-marchigiana, il ruolo delle confraternite nello sviluppo di nuove devozioni o nel rinviare culti tradizionali. Attenzione particolare è dedicata al rapporto con le autorità ecclesiastiche e gli ordini religiosi, in ordine alla gestione dei luoghi sacri, nonché alla tipologia dei santuari affidati alla cura di confraternite. Un tentativo di orientare la storia dell'associazionismo laicale, oltre che sulla storia istituzionale e sociale, anche verso la storia della pietà. Nella seconda parte, avvalendosi della documentazione conservata nell'archivio della Confraternita di Maria Santissima dei Miracoli (Castel Rigone - PG) vengono esaminati, in modo dettagliato, i tortuosi e variegati rapporti che si instaurarono tra la Compagnia e il santuario in ordine alla committenza artistica, al rapporto con il clero locale e il vescovo, con la popolazione. Tra il contesto comunitario, l'esperienza confraternale e il santuario si stabilì una perfetta osmosi che assicurò alla compagnia la sopravvivenza, anche nei momenti storici più difficili ; emerge dai documenti un radicamento dell'esperienza associativa nella logica dei bisogni e del tessuto umano-relazionale, che appare, anche nei secoli dell'età moderna, l'espressione più convincente dell'associazionismo laicale.

Gilles SINICROPI, *Encadrement des laïcs et identité spirituelle : les confréries carmélitaines en France (XVII^e-XVIII^e siècles)*, p. 149-168.

Grands Carmes et Carmes déchaux partagent, au-delà des divergences ascétiques qui ont donné lieu à leur séparation, une même exigence apostolique. Il semble donc intéressant de s'attarder sur l'une des activités liées à l'encadrement des fidèles dont ils assument parallèlement la charge aux XVII^e et XVIII^e siècles. Les confréries offrent un champ d'observation idéal, permettant de comparer et d'apprécier le poids de leur identité spirituelle et dévotionnelle respective. Deux grandes catégories peuvent être distinguées. La première est constituée d'associations qui, hébergées dans les bâtiments conventuels, manifestent une certaine indépendance à l'égard de l'ordre. Le second ensemble est composé des

confréries dont les dévotions sont liées à l'histoire carmélitaine et, à ce titre, vivement revendiquées par les religieux de l'une et l'autre mouvances qui tentent de les promouvoir.

Cette confrontation permet de faire émerger, au sein de la famille carmélitaine, différences et antagonismes face à « l'offre » confraternelle.

Stefania NANNI, *Confraternite romane nel Settecento : spazi e forme delle cerimonie*, p. 169-191.

Lo spazio governato del sacro nel Settecento romano è indagato a partire dalle cerimonie di secondo ordine, celebrate capillarmente sul territorio urbano dalle confraternite : una società concreta che, nei rituali devoti cerca risposta alle proprie attese spirituali, psicologiche, sociali e ad una domanda religiosa che, sempre più distratta e diffidente, richiede una individualizzazione del sentimento religioso e occasioni di impegno personalizzate. Tale sociabilità devota è via via sempre più intrusiva ed invadente sullo spazio urbano ; sconfina dagli spazi tradizionali delle compagnie e dilaga nei rioni, sfila in processione con abiti e insegne, accende ceri nella notte, intona litanie e cantici, si impegna per abbellire le proprie sedi, affina segni e rituali ; si ingloba in un disegno complessivo della città devota capitale della cristianità. In questo scenario, che si esprime all'ombra di protettori laici ed ecclesiastici e di devozioni dalla forte valenza simbolica e politica, la musica assume un ruolo sempre più decisivo, per il suo potere di enfatizzare il peso emotivo del rito e i sentimenti di appartenenza e al tempo stesso di richiamare la valenza ludica delle scadenze religiose e il tempo metastorico della festa in cui le differenze di ceto, genere e generazioni sembrano non esistere.

Louis CHÂTELLIER, *De la mutation des confréries au XVIII^e siècle : l'exemple des pays rhénans*, p. 193-200

Dans les synthèses d'histoire religieuse, il était fréquent, jusqu'à une époque récente, de partir d'une idée reçue, la déchristianisation du XVIII^e. En fait, cette idée partait de l'exemple français et, encore, bien rapidement survolé. En réalité, les études nombreuses et précises de ces dernières années ont montré combien cette généralisation était fausse. Certes, le catholicisme, en particulier, n'était plus vécu, à l'époque des Lumières, comme il l'était au siècle précédent et il serait abusif de l'appeler, lui aussi, « le siècle des saints ». Mais, il serait tout aussi exagéré de juger de la vie religieuse en Europe par le seul modèle français, voire parisien. C'est pourquoi nous avons pris comme objet d'étude l'axe médian de l'Europe, depuis Cologne jusqu'à Lausanne. Catholiques et protestants s'y trouvent constamment proches les uns des autres et, le catholicisme lui-même est vécu de façon différente depuis les terres gallicanes jusqu'au monde du baroque, depuis les imposants prélats de l'Église germanique jusqu'aux humbles familles chrétiennes des bordures du Rhin. Après plus de deux siècles de Contre-Réforme, qu'est-ce qu'un catholique dans ces terres où l'on ne se bat plus pour des motifs religieux, mais où les familles des deux confessions restent séparées ? L'étude des confréries, au plus proche du quotidien, est peut-être susceptible de nous mieux faire connaître comment le peuple catholique se définit lui-même, dans sa fidélité indéfectible à Rome.

Simona NEGRUZZO, *Devozioni e vita quotidiana degli studenti nell'Italia moderna*, p. 201-223.

La storiografia sulle università e sulle istituzioni educative superiori è stata parca di argomenti sulla vita di devozione del corpo accademico, studenti e docenti insieme. Al contrario, analizzando le fonti ci si accorge quanto il funzionamento di questi organismi, nell'età medievale come in quella moderna, traesse ispirazione dall'anno liturgico, dall'attività delle confraternite, dagli esercizi di pietà e dal culto dei santi patroni. Nelle Penisola italiana, dal XVI al XVIII secolo, le pratiche religiose influenzarono l'organizzazione del calendario scolastico, l'allestimento dei corsi e delle cerimonie pubbliche. Attraverso questa ricerca, partendo dagli esempi offerti dagli atenei di Torino, Pavia, Padova, Bologna e Napoli, si è ricostruita l'esperienza dei maestri e degli studenti che, nelle nationi come nei collegi, appaiono uniti sotto il segno dell'appartenenza linguistica, degli studi e della fede.

L'auspicio è che quest'indagine costituisca la prima tappa di un successivo percorso di approfondimento.

Bernard HEYBERGER, *Confréries, dévotions et société chez les catholiques orientaux*, p. 225-241.

Les confréries étaient une structure nouvelle dans le christianisme oriental, lorsqu'elles y furent introduites par les missionnaires latins au cours du XVII^e siècle. Comme partout dans le monde catholique, elles formaient alors un instrument privilégié pour mobiliser et éduquer les fidèles.

Elles attirèrent les chrétiens locaux avec un succès mitigé, car leur développement se heurtait à plusieurs obstacles, comme la discrétion imposée aux rassemblements et célébrations par l'autorité musulmane, et la division en plusieurs églises, dont le clergé était réticent à toute mainmise des missionnaires latins. Après des débuts chaotiques, les confréries connurent un vrai succès au XVIII^e siècle. Elles servirent en particulier à structurer les catholiques au moment où des hiérarchies unies à Rome se détachaient des orthodoxes dans toutes les Églises. Ces confréries introduisirent de nouvelles formes de dévotion dont toute une littérature en arabe atteste, visant à une intériorisation et à une individualisation de la conscience et de la pratique religieuses. Leurs règlements trahissent de plus l'intention de structurer la population selon de nouvelles données, rompant avec la société syrienne traditionnelle. Cet objectif semble ne pas avoir été atteint. La confrérie offrait de nouvelles ressources pour le pouvoir et l'action. Mais ces ressources furent mobilisées dans une société dont les ressorts du lignage et de la clientèle ne furent pas fondamentalement modifiés.

Bernard VINCENT, *Pour une histoire des confréries de Noirs*, p. 243-260.

Les confréries ont eu et ont encore dans le monde ibérique, européen et américain une place fondamentale dans la société. C'est donc fort justement qu'elles ont fait l'objet de multiples études. Cependant les confréries accueillant les Noirs ou mulâtres ont été longtemps ignorées. Il est indispensable d'en faire l'inventai-

re, d'examiner leurs activités et leurs relations avec les autorités et les autres confréries. On sait à ce jour que plus d'une cinquantaine ont existé à partir du XV^e siècle en Espagne et au Portugal et plusieurs centaines à partir du XVI^e siècle en Amérique. Elles ont été pendant plusieurs siècles un lieu essentiel de la sociabilité des Noirs, libres et esclaves, un instrument décisif de leur intégration au monde chrétien et le vecteur privilégié de la diffusion du culte de saints noirs (Benoît de Palerme, Iphigénie, Elesban, Martin de Porras).

Paola VISMARA, *Confraternite e devozioni nella Milano del Settecento*, p. 261-284.

Le confraternite urbane sono un osservatorio per valutare continuità e mutamenti nelle pratiche religiose a Milano durante il XVIII secolo. L'attaccamento alle proprie tradizioni fa sì che gli interventi dell'autorità politica, prima regolatori e poi repressivi, siano accolti con reticenza o addirittura resistenza.

Vi sono nuove fondazioni ; antiche confraternite si rinnovano, nelle intitolazioni e nelle pratiche. Gli « esercizi » esteriori presentano aspetti precipi di interesse, poiché attraverso di essi è possibile cogliere molti aspetti della sensibilità e della vita religiosa. Il persistente aspetto devozionale conserva caratteri di esteriore visibilità e si carica di tonalità affettive marcate. Le confraternite peraltro sempre più si aprono al sociale, a partire dall'idea che la religione deve improntare il quotidiano e che la devozione manifesta la sua autenticità attraverso l'attività caritativa.

Bernard DOMPNIER, *La dévotion à saint Joseph au miroir des confréries (XVII^e-XVIII^e siècles)*, p. 285-309.

Grâce à une grande variété de sources, les confréries constituent un indicateur privilégié pour étudier la diffusion de la dévotion à saint Joseph dans la catholicité, ainsi que les nuances qui la caractérisent selon les dates et les lieux. À partir du milieu du XVII^e siècle et d'un épiscentre correspondant au Nord de l'Italie et au Sud-Est de la France, le saint s'impose progressivement comme le protecteur des agonisants. Mais en d'autres régions (Nord et Est de la France notamment), il est invoqué plus précocement comme protecteur contre les malheurs de la guerre ou comme patron des ménages, fonctions qui ne connaissent pas la même diffusion que la première, plus en rapport avec les idéaux de piété et de comportement véhiculés par la Réforme catholique. Les pratiques de dévotion proposées, qui font une large place au vœu, à la prière privée et à la possession d'une image, font de Joseph un saint de l'intimité, avec lequel est entretenu un étroit rapport personnel.

Françoise HERNANDEZ, *Être confrère des Agonisants ou de la Bonne Mort aux XVII^e et XVIII^e siècles*, p. 311-338.

Devenir confrère des Agonisants ou de la Bonne Mort au XVII^e siècle fait entrer dans un groupe de confréries, inconnu au siècle précédent, qui doit aider à réussir son passage dans l'au-delà. Ces confréries qui viennent compléter le vaste réseau dévotionnel des Fins dernières ont souvent été considérées comme semblables par l'historiographie. Or, l'approche sérielle menée à partir de la source vaticane des demandes de brefs d'indulgences a conduit l'auteur à envisager l'existence, non pas d'un seul, mais de deux courants dévotionnels confraternels nouveaux. L'utilisation de trois sources complémentaires que sont les brefs, les archives des archiconfréries romaines et les livres édités par ces confréries met en lumière les caractères spécifiques de ces deux réseaux de confréries, tant dans leurs titulatures et leurs pratiques dévotionnelles qu'au niveau des rythmes, des espaces et des acteurs de leur diffusion.

Régis BERTRAND, *Limites du rôle des confréries dans le rayonnement des dévotions en Provence sous l'Ancien Régime*, p. 339-354.

Trois de ces limites sont ici soulignées. Il n'y a point correspondance obligée entre une chapelle ou un autel et une confrérie. Des dévotions ont été proposées par l'intermédiaire de chapelles de familles ou de pieuses fondations. Les associations semi-fermées ou à recrutement sélectif, congrégations, compagnies de pénitents, confréries de métier, ont-elles fait rayonner une dévotion ou bien l'accaparaient-elles ? Enfin un ou deux « marguilliers » ou « bassiniers » (du nom du bassin de quête), parfois nommés à vie, ou bien des bénévoles pouvaient prendre en charge l'entretien d'un autel ou d'une chapelle et organiser leur desserte spirituelle. Sans doute convient-il de passer du constat de l'offre dévotionnelle en théorie proposée aux fidèles dès lors qu'elle existe dans leur paroisse à la pratique réelle de ces derniers ou du moins d'une partie d'entre eux, qu'elle s'exprime ou non dans le cadre associatif.

Philippe DESMETTE, *Les confréries religieuses dans le diocèse de Cambrai à l'époque moderne : permanences et innovations*, p. 355-379.

Les titulatures des confréries dans le diocèse de Cambrai peuvent être rangées en quatre catégories : saints et saintes, Vierge, Christ et fins dernières. À l'époque moderne des évolutions sont à noter au niveau de ces titulatures. On remarque également des changements dans les pratiques, qui s'orientent vers une piété plus personnelle. Toutefois, il importe de relativiser ces évolutions. Beaucoup de confréries conservent les caractères qui étaient les leurs avant la Réforme catholique. D'autre part, des confréries d'intercession sont encore régulièrement fondées aux XVII^e et XVIII^e siècles. En définitive, on peut conclure que le mouvement confraternel est marqué à la fois par des évolutions dans la ligne du catholicisme moderne, mais également par des permanences.

Pierre RAGON, *Mouvement confraternel et spiritualité dans le Mexique de la fin du XVII^e siècle*, p. 381-403.

Les historiens de l'économie, les premiers, se sont intéressés à l'histoire des confréries du Mexique. Ces associations, en milieu indigène, furent également décrites comme des outils de résistance à la culture dominante, espagnole et chrétienne. En fait, un petit nombre d'archives datant de la fin du XVII^e siècle, exceptionnellement bien conservées, permettent d'entrevoir l'hétérogénéité du mouvement confraternel. Il existe certes des confréries, souvent des confréries patronales, que l'Église abandonne aux laïcs. D'autres en revanche sont d'authentiques instruments de réforme chrétienne. Sans doute ces dernières sont-elles beaucoup plus nombreuses dans la capitale du diocèse qu'ailleurs et elles recrutent surtout parmi les Espagnols. Elles n'en constituent pas moins un modèle qui, avec plus ou moins de bonheur, s'exporte loin de Mexico et auprès d'autres groupes ethniques.

Bernard DOMPNIER et Paola VISMARA, *De nouvelles approches pour l'histoire des confréries*, p. 405-423.

Solidement enracinées dans la tradition, les confréries de l'époque moderne présentent l'originalité d'un foisonnement sans précédent, par leur nombre et par la diversité de leurs titulatures. Profitant du renouveau historiographique dont le mouvement confraternel a été l'objet au cours des dernières décennies, tant en France qu'en Italie, ce volume propose un approfondissement de l'enquête sous l'angle de l'histoire culturelle de la piété, à partir d'un large éventail documentaire qui accorde une place privilégiée aux archives romaines. À travers les objets et les formes de leurs dévotions, les confréries donnent à lire les mobiles, les méthodes et les résultats des changements à l'œuvre dans la catholicité moderne ; elles informent aussi sur les ressorts profonds du commerce sacré. Leur étude permet ainsi d'approcher les sensibilités religieuses au sein de l'Église romaine des siècles qui suivent le concile de Trente, dans leurs lignes de force comme dans leurs nuances spatiales et chronologiques.